

courir tête baissée contre un mur, — fut-il le fameux mur de la vie privée.

Tout est pour le mieux dans la meilleure des Belges. Les contributions y florissent. La politique y est aussi chère que la sainte bureaucratie. La bourgeoisie s'engraisse en mangeant du curé. L'ouvrier souffre. Les hautes classes tirent aux pigeons, à moins qu'elles ne prennent la place de ces pauvres volatiles dans les boudoirs à la mode. De quoi se plaindrait-on ?

Fût-ce pour ceux qui parlent de régénérescence physique et morale. A la chaudière, les exercices du corps et la gymnastique de l'esprit. L'idéal est évidemment de vivre pour ne rien faire : le reste est fatigue, — et vanité. Et que le diable patatiolo ces damnés anglais qui se mêlent de nous donner des leçons, en opposant entr'autres à notre jeunesse éthique, leurs *yachtmen* râblés, modestes comme des fillettes, hâlés comme des métis, et fiers comme des étalons.

HECTOR VAN DOORSLAER.

## LA VIE EN PLEIN AIR.

### Inauguration du kursaal de Blankenberghe.

La charmante petite ville de Blankenberghe vient enfin d'inaugurer son kursaal. Il y a déjà pas mal d'années qu'on l'attendait. On se demande vraiment comment une administration, en possession d'une des plus belles plages du monde, a pu se montrer si peu soucieuse, au point de laisser dormir un projet qui remonte à 1873. — C'est à cette date, en effet, que le gouvernement fit don à la ville du terrain où s'élevait l'ancien phare, sous la condition formelle d'y ériger un Casino.

On fit alors un premier plan dont l'exécution devait coûter 250,000 francs ; mais il fut rejeté.

En 1880, M. Wynand-Janssens, l'architecte de talent bien connu, fit un projet en style flamand, exposé pendant plusieurs mois à la maison communale ; mais, sous des prétextes vagues, ce plan fut encore abandonné.

En juin 1880, à la suite d'une requête signée par quelques habitants notables, la ville ouvrit un concours avec primes. Il y eût 17 concurrents, et ce fut une maquette de MM. Hellomans et Van Rysselberghe qu'on couronna.

Mais il se trouve encore des oppositions se manifestèrent parmi les membres du Conseil. C'est l'éternelle histoire dans les petites villes, où se produisent toutes sortes de tiraillements, d'intrigues de clocher, de vanités provinciales et d'exclusivisme bédien qui cherche à écarter les étrangers, pour favoriser uniquement ceux de la ville.

Mais à Blankenberghe cet état de choses tend à disparaître, depuis la direction intelligente de M. Notebaert, le nouveau bourgmestre. C'est ainsi que le projet du nouveau kursaal si longtemps ajourné reçut enfin en 1885 sa solution définitive, et le plan de M. Hellomans fut exécuté en moins d'une année.

Aujourd'hui, toute la construction est achevée et il ne resté plus que quelques détails d'aménagement à compléter.

Le nouveau monument fait le plus grand honneur à l'architecte. La tâche était difficile, car il ne disposait que de 50 mètres de façade. A côté se trouve le vieil *Hotel des familles*, avec sa régulière, monotone et laide architecture de caserne qui se prolonge sur un long espace.

Il fallait, pour le casino, avec une façade exiguë de 50 mètres, faire une construction dominant la digue et se silhouettant en relief sur la ligne des hôtels et des villas. C'est ce que l'architecte a très bien réalisé au moyen des tourelles gracieuses et de la terrasse en éventail s'arrondissant devant la rotonde qui servira pour les concerts. Aussi a-t-il été vivement félicité par les ministres, MM. de Moreau et Devolder, qui ont présidé l'inauguration. Ceux-ci ont visité en détail la salle de bal, la salle de billard, les salons de musique, de lecture, de conversation, où flambent les brillants appareils d'éclairage de la Compagnie des bronzes de Bruxelles. Sur les murs, s'alignent des tentures distinguées, rouge foncé, couleur de sang caillé, ou bleu pâle couleur de prunelle, avec une profusion de fleurs, d'oiseaux, de verdure, d'attributs printaniers dans le goût des adorables compositions de Giacomelli.

Voilà un cadre frais aux idylles qui vont commencer dans la complication des danses, aux sons des langoureuses valse.

Et ainsi, grâce à son nouveau casino, Blankenberghe se trouve complétée d'une façon charmante. Plus de brèches dans sa jolie denture de façades blanches qui rient à la mer.

C'est là une des originalités de Blankenberghe : c'est la série de ses villas coquettes, fleuries de plantes et de robes claires, vrais nids de verdure et d'amoureux, d'où sortent incessamment des chants de piano et des voix de femmes qu'accompagne, au loin, le grand orgue de la mer.

Ci et là s'élève une construction plus haute, plus décorative : c'est une villa à tourelle d'un côté ; de l'autre, c'est le superbe *Hotel continental* avec ses Guignols, ses concerts, tous ses plaisirs nouveaux qui transportent de plus en plus du côté. Est de la digue l'animation, la foule et la vie. C'est de ce côté que la nouvelle église va s'élever et non loin de là aussi que s'élèvera la station des tramways à vapeur. Ce nouveau chemin de fer, comme on sait, va joindre Blankenberghe à Ostende et parcourra du reste toute la ligne du littoral. C'est le 1<sup>er</sup> août qu'il sera inauguré. D'Ostende à Blankenberghe — soit 15 kilomètres — le trajet se fera en une demi-heure. Quant à la ligne vicinale d'Ostende à Middelkerke, Nieupoort et Furnes, elle vient d'être ouverte.

A Blankenberghe, il ne reste plus qu'un dernier travail à exécuter : les égouts. On attend le mois d'octobre pour mettre la main à l'œuvre. Ce travail d'hygiène accompli, Blankenberghe n'aura peut-être pas augmenté ses conditions de salubrité, puisque les tables de mortalité établissent qu'on n'y meurt presque pas, mais elle aura donné satisfaction aux craintes exagérées du public des villes, qui s'imaginent à tort ou à raison que les égouts constituent une nécessité de l'existence urbaine, même sous le vent purificateur de l'océan.

En terminant, nos meilleurs souhaits à la charmante petite ville. Qu'elle prospère et qu'elle s'accroisse. Qu'elle offre aux étrangers bons lits et bonne table sans trop leur vider l'escarcelle ; et quant à la mer, la superbe mer du Nord, sœur jumelle de la terre de Flandre, qu'elle écoute notre prière :

O mer, sois réconfortante et bonne à tous ; fouette le sang, assouplis les muscles, calme les nerfs de ceux qui ont travaillé et qui sont las ; parle d'amour et d'infini à ceux dont l'âme est vaillante et haute ; avec les petits enfants, joue comme une aïeule indulgente, laisse-toi faire et conduire par eux et caresse leurs pieds nus avec ta barbe de blanche écume.

Donne enfin la joie et la santé à ceux qui vont vers toi comme à la guérison ; ceux qui sont faibles, appauvris de sève, les malingres et les souffreteux, ceux qui n'ont — selon l'exquise expression de Michelet — « rien qu'une difficulté de vivre ! »

[Rémo.]

## LES CHEVAUX BELGES.

Les chevaux belges qui, jadis, étaient sans rivaux comme monture de guerre, sont, de nos jours, réputés les meilleurs comme chevaux de traits. L'étranger le voit bien, lui qui nous achète une moyenne annuelle de 12,000 têtes. Une Société nationale belge du cheval de trait s'est formée dans le but de sauvegarder la pureté des races belges par la création d'un *Steed book* destiné à l'inspection des étalons et des juments reproducteurs.

L'exposition des chevaux de trait qu'elle vient d'organiser à Bruxelles, a été un véritable coup de maître. Les races de chevaux de trait belge, comme nous l'avons dit plus haut, sont presque sans rivales. L'Allemagne, la Suède, l'Autriche, le Canada et les Etats-Unis viennent tous les ans faire chez nous des « raffles » d'étalons et de juments destinés à améliorer leurs races ou à reproduire simplement les nôtres. Grâce à leur élevage rationnel et aux soins avec lesquels ils s'occupent de tout ce qui peut concourir à améliorer leurs races, les Anglais ont, eux aussi, un cheval de trait parfait, le cheval de Suffolk.

La caractéristique du cheval belge, c'est sa lenteur combinée avec la sûreté de sa marche et son énorme force motrice. *Slowly but surely*. Un cheval belge ne donne pas moins, en travail utile, d'une moyenne de 3,000,000 de kilogrammètres par jour.

L'ensemble de l'exposition de l'ancien champ des Manœuvres a été superbe, et la palme revient certes aux étalons et aux juments de 4 ans, de race brabançonne. Il y avait là des bêtes superbes et bien proportionnées : leur poids égalait leur force. Le jury à eu fort à faire pour décerner les prix.

Malheureusement, on a constaté que les chevaux de race ardennaise tendent à se transformer. La faute en est aux exigences des acheteurs qui désirent des chevaux ardennais « brabaçonnés », c'est-à-dire fortifiés, et ca-